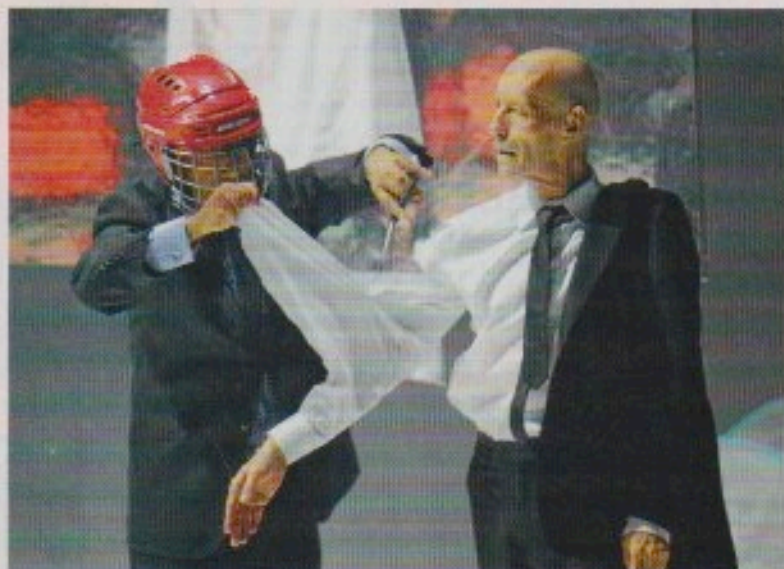


Les écrivains font leur show



Passerelle. La troupe de Bruno Meyssat, invitée par la Villa Gillet, haut lieu littéraire lyonnais.



Performeuse. Wendy Delorme au Salon du livre, en 2008.

De New York à Lyon, les écrivains montent sur scène. Claude Arnaud, qui s'y est essayé, raconte.

PAR CLAUDE ARNAUD

Un écrivain n'a pas de corps. Exclu du monde ébouriffant de l'image que les écrans du globe diffusent en boucle, il passe la plupart du temps pour un fantôme soliloquant dans le noir. Quand les photographes ne le montrent pas méditant comme le penseur de Rodin, ils le plaquent contre un mur tagué du 9-3 pour lui donner un semblant de vie: il est comme anthume, fait pour mourir.

Pourtant il mange, rit, danse à l'occasion, part volontiers en vacances, n'est pas toujours le plus mauvais au lit. Doté d'une voix et d'une poitrine, il aime parfois dire ses écrits, tel Flaubert dans son gueuloir de Croisset, ou les dicter pour mesurer leur effet, tel Dostoïevski. Il peut prendre plaisir à paraître en public, comme l'Artaud des conférences du Vieux-Colombier, ou à rendre sa « poésie sonore », tel le Bernard Heidsieck de l'insolente « Démocratie ». Il donne parfois chair à ses livres, à l'instar de Guyotat, inoubliable lecteur de lui-même...

Le déclin de la lecture solitaire et muette initiée par saint Augustin, dans l'espoir de

s'approcher d'un Dieu silencieux, favorise ce retour à l'oralité: tout comme l'invention de l'imprimerie diffusa la lecture « monacale », l'omniprésence de l'image encourage un retour à des pratiques sonores et collectives. En Italie, Alessandro Baricco a fait la tournée des grandes villes en récitant sa traduction de « L'Iliade », délestée des allusions aux dieux de l'Olympe. L'Allemagne paie pour voir des écrivains dire leurs textes, lors de festivals toujours plus populaires, comme les États-Unis n'ont cessé de faire depuis Mark Twain, lequel a laissé un récit drolatique de ses premières conférences dans son autobiographie.

En France même, où la lecture à voix haute avait presque disparu depuis la fermeture des salons, le public veut voir, désormais. L'idéologie de la transparence encourageant la curiosité pour le corps et la vie privée, la demande croît en faveur d'un art produit in vivo, non plus en différé et en chambre: les foules exigeant les preuves du « miracle », comme saint Thomas, les écrivains commencent à sortir du bois. Aux Correspondances de Manosque et au Salon Livres et musiques de Deauville, des écrivains se sont mis à « chanter » avec des musiciens leur roman. Et la dernière édi-

A pleine voix. Le philosophe Thierry Hoquet en Lady Gaga à New York, en octobre dernier. Christine Angot au Festival d'Avignon, en 2005.

